

[Text]

where a contribution would appear to be lost in a total budget for the centre as a whole. One could conceivably also have a separate and identifiable board for the orchestra, but even that sort of approach would not address the initial problem I mentioned of being confident that donated funds would not become a base for reduction by the government.

So we made a suggestion that there could be a basis for budgeting in which the government would provide a basic budget, probably for a period of years and not a single year, based on a calculation of what was required for adequate support of a world-class orchestra, along the lines Mr. Sharp just referred to, less a certain amount, which would be the target for raising funds from private donation.

In order to give a further incentive to contribution, we suggested that a possibility would be to borrow a technique adopted by the Government of Canada some years ago for a very different kind of an organization, namely the Institute for Research on Public Policy. The government of the day thought it was desirable to have a separate institute for research and wanted a lot of the funding to come from non-governmental sources. So an arrangement was established by which the Government of Canada would match, dollar for dollar, funds that could be raised, up to a certain point.

So these were the type of problems we saw and the type of solution we suggested might be adopted.

**The Chairman:** I have another question on your brief. I have had discussions with other institutions in Canada, as Mr. Sharp and perhaps others in this room would know, and referring to Winnipeg and to the Royal Winnipeg Ballet or to the symphony orchestra, their ability to raise funds consisted of the fact that fundraising was generally accomplished by some very prominent and capable people who donated their time, not for money, but for the prestige and the pride of their community. They seem to be what I consider the most successful people in bringing funds to such an institution, as opposed to trying to hire some consulting firm to raise  $x$  dollars. Of course the kick-off goes to them for doing it.

• 1450

Is this the sort of idea you have in mind here about bringing these kinds of funds to the National Arts Centre Orchestra? Could you be a little more specific about your desire to accomplish this?

**Mr. Robertson:** We had not carried it, Mr. Chairman, to the point of precise method. If the idea was going to be feasible, and if we thought it could be put into effect, we had contemplated that the next stage was to get some advice that would be better than the advice we have on our own for how to do it. But we certainly had in mind that our time would be volunteered time, and we would hope to get other time that would be volunteered. But we would also want to get some professional advice on what is the best way to raise money and to handle it without, one hopes, diverting too much money to pay for that advice as such.

**Mrs. Finestone:** I think the input you have made right from the very outset has been a very important one; and it is not new to us. I was just looking through issue no. 9, Monday, June 12, of our communications and culture

[Translation]

envisager aussi d'avoir un conseil d'administration distinct pour l'orchestre, mais cela ne réglerait tout de même pas le problème que je mentionnais au départ, c'est-à-dire le problème de la garantie que les dons privés ne serviraient pas de prétexte au gouvernement pour réduire sa propre contribution.

Nous avons donc proposé qu'on établisse une formule prévoyant un budget de base financé par le gouvernement sur un certain nombre d'années, et pas simplement pour une année donnée, en fonction d'un calcul des montants nécessaires pour entretenir un orchestre de classe mondiale, comme vient de l'expliquer M. Sharp, moins un certain montant que l'on irait chercher auprès de donateurs privés.

Pour encourager les contributions, nous avons pensé qu'on pourrait reprendre une technique adoptée par le gouvernement du Canada il y a quelques années pour une organisation tout à fait différente, l'Institut de recherches politiques. À l'époque, le gouvernement voulait avoir un institut distinct pour la recherche et souhaitait qu'une bonne partie du financement ne soit pas à la charge de l'État. Il fut donc décidé que le gouvernement canadien verserait un dollar pour chaque dollar recueilli auprès du secteur privé, jusqu'à un certain point.

Voilà donc les problèmes et les solutions que nous avons envisagés.

**Le président:** J'ai une autre question à propos de votre mémoire. J'ai eu des entretiens avec les représentants d'autres institutions au Canada, comme M. Sharp et d'autres personnes le savent peut-être ici, et dans le cas de Winnipeg et du *Royal Winnipeg Ballet* ou de l'orchestre symphonique, c'est parce que des personnalités éminentes et très compétentes ont accepté de donner de leur temps, pas pour de l'argent, mais pour le prestige et la fierté de leur collectivité, qu'il a été possible de recueillir des fonds. Plutôt que de faire appel à des experts-conseils pour essayer de recueillir tant de dollars, je crois que la formule du succès, c'est précisément de faire appel à de telles personnalités. Évidemment, le succès rejaillit sur elles.

Est-ce à ce genre de formule que vous pensez pour financer l'Orchestre du Centre national des arts? Pourriez-vous préciser un peu ce que vous avez à l'esprit?

**M. Robertson:** Monsieur le président, nous n'en étions pas allés jusqu'à élaborer une méthode précise. Si l'idée semblait réalisable, et si nous pensions qu'elle pouvait se concrétiser, nous avons envisagé au stade suivant de recueillir pour sa concrétisation des idées plus éclairées que les nôtres. Mais il est clair que nous agirons à titre bénévole, et que nous espérons qu'il en sera de même pour les autres. Nous souhaiterions que des experts nous informent des meilleurs moyens de recueillir de l'argent et de l'utiliser, mais si possible sans devoir engloutir trop d'argent dans ces consultations.

**Mme Finestone:** Je crois que votre témoignage depuis le début est très important, et il n'est d'ailleurs pas nouveau. Je viens de reprendre le fascicule n° 9 du lundi 12 juin de notre Comité des communications et de la culture, et je vois que